

PARC NATIONAL DE L'UPEMBA
I. MISSION G. F. DE WITTE
en collaboration avec
W. ADAM, A. JANSSENS, L. VAN MEEL
et R. VERHEYEN (1946-1949).
Fascicule 10

NATIONAAL UPEMBA PARK
I. ZENDING G. F. DE WITTE
met medewerking van
W. ADAM, A. JANSSENS, L. VAN MEEL
en R. VERHEYEN (1946-1949).
Aflevering 10

CARABIDÆ (COLEOPTERA ADEPHAGA) (*)

PAR

PIERRE BASILEWSKY (Tervueren)

AVANT-PROPOS

Le Président de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge m'a confié l'étude des 30.000 Carabiques recueillis par M. G. F. DE WITTE et ses collaborateurs dans le Parc National de l'Upemba, en 1945 et 1947-1949. C'est là une contribution remarquable à l'inventaire de la faune carabidologique du Katanga, et l'on ne peut que féliciter chaleureusement le personnel de cette Mission d'avoir rapporté des matériaux aussi importants d'une région presque inexplorée. Les besoins de la systématique moderne ne s'accordent guère avec l'examen de spécimens uniques ou peu nombreux, recueillis au hasard des pérégrinations et sans méthodes de chasse particulières. Si des captures isolées peuvent encore nous réserver des surprises et faire découvrir des espèces nouvelles pour la Science, seules des récoltes massives, exécutées par des prospections systématiques et méthodiques, nous permettront la connaissance approfondie des composantes faunistiques d'une région déterminée. Seul l'examen de populations entières est à même de résoudre les problèmes d'ordres écologique, zoogéographique et biologique qui se posent actuellement. Au moment où la conception de l'espèce s'efface de plus en plus devant celle du complexe spécifique, seule l'étude de nombreuses séries peut nous donner quelques clartés sur la vicariance des espèces, leur répartition et surtout leur phylogénèse. La race géographique, d'une si grande importance dans la systématique actuelle, ne pourra être décelée que par l'examen de mul-

(*) La présente étude a été réalisée grâce à une aide financière de la Fondation pour favoriser l'Étude scientifique des Parcs Nationaux du Congo Belge.

tiples spécimens, de provenances les plus diverses. C'est à ce titre surtout que les récoltes faites par les diverses missions effectuées sous les auspices de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge sont particulièrement intéressantes, ainsi que par la précieuse contribution qu'elles apportent à nos connaissances sur la faune entomologique d'une région déterminée.

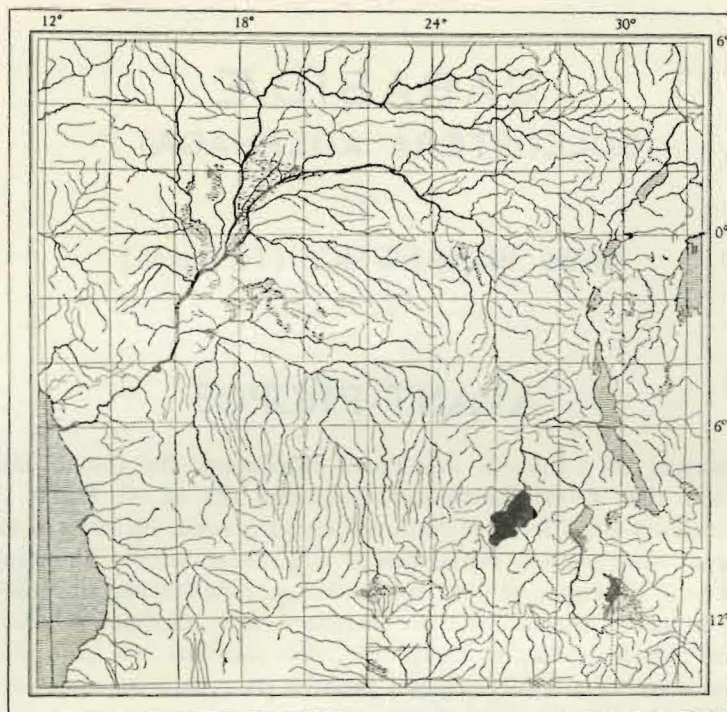


FIG. 1. — Situation du Parc National de l'Upemba, en Afrique centrale.

Le Parc National de l'Upemba (fig. 1), la plus vaste des réserves naturelles du Congo, couvre 1.173.000 hectares et offre une grande variété dans ses aspects naturels. Situé à peu près entre le 8° et le 10° degré de latitude Sud, et entre le 26° et le 27° degré de longitude Est, il présente de grandes différences quant au relief et à la végétation. Si tout le pourtour des lacs Kabwe, Upemba et Kisale se trouve à une altitude voisine de 600 m, la partie Nord-Est du Parc approche ou dépasse 1.800 m, sur les contreforts des monts Kibara, passant par de vastes étendues de savane à relief assez peu accusé. Sa végétation est également très variée, depuis les vastes marécages à papyrus du fond du graben, jusqu'aux galeries forestières et aux savanes plus ou moins boisées. Il résulte de cette diversité l'existence de biotopes très différents, expliquant la richesse en espèces de Carabiques de cette région. Les 30.000 spécimens recueillis

comprennent au total 311 espèces ou races différentes; sur ce nombre, 37 sont nouvelles pour la Science et 14 nouvelles pour le Congo Belge.

Il me semble cependant prématuré de tirer des conclusions zoogéographiques sur la population carabidologique du Parc National de l'Upemba. Ce n'est pas que les matériaux en notre possession soient insuffisants, mais nous manquons de points de comparaison précis avec les régions avoisinantes. Si, d'un côté, la faune carabidologique de la région de la Lulua est relativement mieux connue que beaucoup d'autres, grâce aux magnifiques récoltes de M. F. G. OVERLAET, si celle des environs d'Élisabethville nous a livré beaucoup de ses inconnues grâce au zèle de MM. SEYDEL, MASSART et de bien d'autres, et si les Kundelungu ont été patiemment explorés par M. N. LELEUP, d'un autre côté, il n'en reste pas moins vrai qu'il subsiste de grandes lacunes dans notre connaissance de la faune du Katanga. Que connaissons-nous, en effet, de toute la vaste zone s'étendant de Dilolo à Élisabethville, le long des frontières de l'Angola et de la Rhodésie, à part des captures de MM. DE SAEGER et FREYNE et de S. A. NEAVE? Et de toute la région s'étendant de l'Upemba à Jadotville, à part les récoltes des Docteurs J. BEQUAERT et RODHAIN et de M. P. MARÉE à Bukama? Et de la zone immense allant de Mitwaba à Baudouinville, à part les captures du Dr P. GÉRARD? Et du Haut-Lomani? Seule la connaissance plus précise des composantes faunistiques de ces régions nous permettra de savoir jusqu'à quel point la faune du Parc National de l'Upemba est endémique ou particulière. Dès maintenant, cependant, je puis affirmer, en ce qui concerne les *Carabidae* tout au moins, qu'elle offre de grandes différences avec celle de la Lulua, d'une part, et celle de la région du Sud-Est, d'autre part; elle me paraît présenter de grandes affinités avec celle de la région de Mitwaba à Manono, pour autant que je puisse en juger d'après les maigres récoltes que j'ai pu voir de cette partie du Katanga, et je pense que la faune des monts Kibara est sensiblement la même que celle des Kundelungu. Il est donc évident que la faune entomologique du Katanga est très variée suivant les régions, et les races géographiques de certaines espèces à vicariance bien marquée le prouvent aussi bien que l'examen des récoltes provenant de ces régions.

Quant à la pénétration de nombreux éléments rhodésiens et zambésiens dans la faune du Parc National de l'Upemba, on ne peut s'en étonner, car c'est là un des caractères dominants de toute la faune katangaise, jusqu'à Albertville. Sur les quatorze espèces nouvelles pour la faune congolaise découvertes dans le Parc, onze sont connues de l'Afrique du Sud et deux seulement du Tanganyika Territory. Parmi les nouveautés décrites ici, la plupart des races géographiques n'ont qu'une zone d'habitat assez restreinte au Katanga; les espèces nouvelles, par contre, se rencontreront, je pense, assez loin des limites du Parc. Une seule espèce pourrait, à mon avis, faire exception et être endémique aux monts Kibara: c'est le Calosomien *Carabops Jaussensi*, la capture la plus sensationnelle de la Mission, parmi les Carabiques.
